

INTRODUCTION A CERTAINS ASPECTS MECONNUS DU DECALOGUE

(Liens de connexités et diversité sémantique)

Résumé antérieur

I - Dieu se révèle à Moïse. Mais refuse dans l'immédiat de se définir. Il annonce qu'il ne le fera que plus tard et se contente seulement de préciser que, tout en étant bien le dieu qui avait communiqué avec les patriarches, il lui faut savoir que ceux-ci n'en avaient pas eu, pour autant une claire et exacte conception

II - Dans une lecture complémentaire à celle traditionnellement connue, les prodiges des plaies et de la traversée de la mer rouge avaient non seulement la finalité de permettre à la cohorte de s'extraire d'Egypte vers le Sinaï, mais, tout autant, de mettre à bas toutes les formes existantes de croyances en des forces divines qui seraient autres et autonomes, quelles soient attribuées à des éléments visibles naturels, ou à ceux non visibles.

Ainsi le texte recherche-t-il à nous préparer au libellé de la première parole dite « premier commandement » afin que le peuple du Sinaï ainsi que nous même puissions mieux en appréhender la dimension.

III – Le premier verset nous rappelle que c'est l'Eternel qui possède toutes les forces surnaturelles (tous les « élohim ») qu'on puisse possiblement concevoir. Aussi la sortie d'Egypte constitue -t-elle une extraction non seulement physique, mais tout autant d'un asservissement psychologique et cultuel, dans une naissance que j'ai comparée à une délivrance « obstétricale » d'une nation. Les lévites seront chargés de désintoxiquer le peuple de ses superstitions et de l'éduquer. Ce dogme d'unicité divine absolue sera doublement repris et proclamé dans le deutéronome

D'abord dans le credo du « chéma », puis dans le cantique final de Haazinou.

REFLEXIONS SUR LE DEUXIEME COMMANDEMENT (1)

(Exode ch 20 versets 3 -6)

Le deuxième commandement est en fait constituée de **deux parties** requérant chacune une attention particulière avec des précisions sur les interrogations sémantiques ou surtout sur les contresens de forme ou de fond, encore plus marqués dans la deuxième partie, et retrouvés dans certaines traductions.

Une fois ces versets éclaircis, par la correction faite au plus près du texte, (**car nous verrons pourquoi la traduction , par exemple rabbinique, dans sa deuxième partie est incohérente, non conforme et donc irrecevable telle quelle**) alors , mais alors seulement, comprendrons nous mieux **le lien direct réel** , existant et recherché par le Rouleau ,d'entre ce deuxième commandement d'avec **des passages antérieurs de toute connexité** voulus, là aussi, nous y préparer.

Rappelons d'abord la traduction « officielle » française proposée pour ce deuxième commandement

NB : J'ai mis en fond grisaille et annoté ce qui me paraît **complètement à refondre du tout au tout.**

« Tu n'auras point d'autre dieu que moi.

« Tu ne te feras point d'idole ni « **d'image** » quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, ou en bas sur la terre ou dans les eaux ou au-dessous de la terre.

« Tu ne prosterner pas devant elles, tu ne les adoreras point, car moi l'Eternel, ton Dieu je suis

« un dieu « **jaloux** » (?? *inexact*), **qui poursuis le crime des pères sur les enfants**,(?? double « sens ambigu) **jusqu'à la troisième** »(?? *ce n'est pas ce vocable qui est indiqué !*) **et la quatrième** (*idem*)

« **génération** » (? *rien de tel n'existe dans le texte*) **pour ceux qui m'offensent ; et qui étends ma bienveillance à la « troisième »** (?? *idem que pour troisième et quatrième*) **pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements** »

Voici maintenant une proposition de traduction corrigée. C'est en associant toutes les pièces d'un puzzle sémantique que j'ai abouti à cette autre lecture et autre proposition plus explicite.

De par l'importance du correctif, il m'incombera d'apporter toutes explications précises sur le pourquoi de cette lecture **corrigée non conventionnelle** espérant ainsi mettre à bas des fausses idées ancrées.

Signalons d'abord que si le verset semble n'être qu'un bloc apparent, il doit en réalité être scindé, de par son contenu, en deux propos de finalité totalement distincte et en rien lié l'un à l'autre

1°)

« *Tu n'auras point d'autre dieu que moi*
« *Tu ne te feras point d'idole ni n'auras «**de superstition**» **tmouna** (NB1) *quelconque de ce*
« *qui est en haut dans le ciel, ou bas sur terre ou dans les eaux ou au-dessous de la terre.*
« *Tu ne te prosterner pas devant elles, tu ne les adoreras point, car moi l'Eternel, ton dieu*
« *je suis le dieu «**exclusif**» (c'est à dire que vous devez exclure l'existence de toute autre divinité **él kana**)**

Suivi d'une deuxième exergue **à dissocier** qui méritera toutes explications les plus détaillées et sera donc abordée en entretiens suivants séparés. Rectifions déjà la globalité de ce deuxième fragment :

2°)

« *Si, tant envers les crimes d'adultes sur des enfants, qu'envers ceux qui me*
« *méprisent, j'en demande compte de trente, ou voire même de quarante façons,*
« *Par contre, c'est de mille façons que j'exerce ma générosité envers ceux qui m'aiment et*
« *gardent mes commandements »*

Ce jour nous limiterons notre étude au seul premier tronçon.

Son contenu sera rappelé pour mémoire sous une autre forme dans le Deutéronome 4:

Vous prendrez bien garde à vos âmes, car vous n'avez vu aucune figure au jour où l'Eternel vous parla en Horeb du milieu du feu, de peur que vous ne vous corrompiez et que vous ne vous fassiez quelque image taillée, la figure de quelque idole, une image d'homme ou de femme, toute image d'animal marchant sur la terre, toute image d'oiseau volant dans le ciel, toute image de ce qui rampe sur le sol, toute image de poisson vivant dans les eaux sous la terre ; de peur aussi qu'élevant les yeux vers le ciel et que voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, tu ne sois poussé à te prosterner devant eux et à servir ces astres que l'Eternel, ton Dieu, a donnés en partage à tous les peuples qui sont sous tous les cieux.

NB1 – IL FAUT D'ABORD RENDRE A « **TEMOUNA » SON PLEIN SENS ORIGINEL**

En hébreu moderne, **Temouna** signifie exclusivement une image, un tableau, un portrait, mais tel n'était pas le cas **en hébreu biblique** où son sens principal est bien tout autre et élargi.

En effet, de même que le mot « **Talmoud** » indique le support de l'étude, du *Limoud* sur lequel ce vocable est construit par l'addition d'un **T** (tav), de même **T-emouna** est le support de l' **émouna**, c'est-à-dire le contenu de tout ce en quoi l'homme croit comme étant surnaturel, et auquel il accorderait sa confiance et sa croyance (et d'où vient aussi le mot AMEN = j'y crois, j'y ai foi)

Si cette croyance est accordée à toute existence surnaturelle autre qu'au Dieu UN, et si c'est une croyance **abstraite**, fruit de notre imagination **Temouna** signifie alors, comme ici dans le décalogue, une **superstition** (exemple : croire en son horoscope est une **Temouna** au sens biblique). Contrairement à notre hébreu de construction moderne, nous sommes ici plus dans l'imaginaire (ou dans l'image que nous nous faisons de...) que dans « l'imagerie ». Si l'homme éprouve le besoin de concrétiser et matérialiser cette **Temouna** pour la visualiser cela devient alors **une idole concrète** (fessel) ou un **talisman**

Or, en nos précédents entretiens, nous avons vu que le judaïsme proclame que Dieu est le possesseur de tout l'univers, il est donc ici prohibé de concevoir par l'imag -ination toute quelconque force qui lui serait parallèle et indépendante. (cf : le crédo du Chéma)

Ainsi Moïse rappelle-t-il, avant de mourir, en son testament, que ce rejet de toute croyance auxiliaire est vitale pour l'existence même (physique et idéologique) du peuple en sa mission (Deutéronome 32)

Adonai badad yankh'énou
Vé ein imo él nékh'ar

Dieu **seulement** nous dirige
Et **aucune puissance surnaturelle autre** ne le seconde

Plus tard, le talmud considérera que ne peut être considéré comme juif que celui qui rejette toute forme d'idolâtrie (Meguila 13a et autres) mais, ô paradoxe ! ce même talmud regorgera d'une pléthore incohérente d'idolâtries abstraites et de superstitions obscurantistes, donc en rien juives.

NB2 – NON ! IL N'EST EN RIEN DIT QUE DIEU SERAIT PRETENDUMENT « JALOUX »

1°) La traduction officielle laisserait croire à **l'absurdité** que Dieu serait prétendument « jaloux » (sic) Or **ce n'est strictement en rien le sens qu'il faut ici donner à él kana**

Depuis des lustres, traîne en effet la traduction alléguée que **EI KANA** signifierait « **Dieu Jaloux** ». S'il arrive que le radical KNA veuille bien dire parfois « jaloux », mais seulement parfois, voire même rarement, il ne s'applique alors, dans ce cas marginal, que seulement à l'homme, et **encore !** que seulement dans certains cas isolés.

Par contre, ce sens N'EST **EN RIEN APPLICABLE A DIEU** où il indique alors :

Un dieu exclusif c'est à dire **sans partage effectif d'existence ou de pouvoir .**

kana ne saurait donc être conçu dans le sens « émotionnel » d'un prétendu dieu « jaloux » . Le choix de ce vocable est tant une erreur sémantique, comme nous le verrons, qu'un contresens sur le fond, comme je l'illustrerai.

Il y a deux bonnes raisons de rejeter, une fois pour toutes, la traduction de kana par « jaloux » 1°) le simple bon sens couplé à l'étude des passages antérieurs du Rouleau (mais sans biaiser ni sans omerta) 2°) l'étude des occurrences de **kana**

I – LES RECITS ANTERIEURS, ET CE AVANT MÊME QUE NOUS PASSIONS A LA SEMANTIQUE, NOUS DEMONTRENT, DEJA, LE TOUT CONTRAIRE D'UN DIEU **JALOUX**

Car jaloux de quoi ? De qui ? Cette absurdité ressort déjà :

- 1°) du récit de la création
- 2°) de l'extrême tolérance divine quant au polythéisme relaté des patriarches
- 3°) des prodiges d'Egypte (comme déjà vus dans un entretien antérieur)
- 4°) puis des rappels de Son unicité absolue dans le deutéronome

1°) Dieu est d'emblée décrit, dès les deux premiers vocables du Rouleau, comme **l'unique** créateur de l'univers infini (“Dieu créa (**bara** verbe au singulier)”))

De plus fort, nous réalisons, de nos jours, combien la terre n'est qu'un grain de poussière (à peine et difficilement perceptible en photographie par Voyager avant de se perdre lui-même dans l'infini). Les fantasmes anthropomorphiques de l'homme d'antan sont déplacés

2°) L'extrême tolérance divine décrite quant au polythéisme narré de certains patriarches

En effet, nous avons vu dans le récit de la Genèse, que Dieu jette (d'ailleurs plutôt assez curieusement) son dévolu sur des patriarches dont les concepts préexistant à Moïse avaient , pour certains, une coloration ouvertement polythéiste.

Ce dévolu divin paradoxal d'avant Moïse +++ n'est accompagné d'aucune once de quelconque “ jalousie” divine, bien au contraire...

EN SIMPLE RAPPEL:

C'est ainsi que, en pages 5 et 6, nous avons vu que dans Genèse 20:13 Abraham évoque avec Abimélek **les dieux** au pluriel (**Yit'ou** = verbe au pluriel) qui l'ont fait s'exiler du pays de ses pères,

Ou quand, tout autant dans Genèse 31:53, Jacob jure par **les** mêmes dieux **au pluriel** d'Abraham et de Nahor et de leurs pères, et quand il prête serment par **ces dieux là** (**Elohim éna**) avec Laban (**Yichpetou** verbe **au pluriel** = « ils nous jugeront »).

Ou bien, tout autant, quand Abraham s'adonne au **culte alors païen des bosquets** (Genèse 21:33), De plus, leurs comportements moraux, sauf **ceux** d'Isaac, d'Ismaël, d'Esau et de Joseph étaient, pour certains, pour le moins fort peu recommandables, voire même extrêmement condamnables, (génocide et razzia dans l'épisode Dina

Ou quand Jacob fantasmaît (Exode 35:7) au lieu dit de « **Béth El** » et dans son rêve imaginaire , non pas sur une mais sur **plusieurs** puissances **divines** « **ki cham nig'OU** (verbe au pluriel= lui sont apparues) **élav a élohim** (pluriel de **Eloha= les dieux** surnaturels) .

II – SUR LA FORME SEMANTIQUE : SEPT VERSETS DE SOUTIEN **EXCLUENT** KANA COMME « **JALOUX** »

En plusieurs versets bibliques le sens de ce même radical hébreu **Kof Noun Aleph** apparaît comme ayant une toute autre signification sans strictement aucune corrélation possible avec une quelconque “jalousie”.

Premier verset de soutien : (Nombres 25, 15) : il y est dit au sujet de la prêtre que :

« Lui, et sa postérité après lui, posséderont comme gage d'alliance le sacerdoce à perpétuité pour qu'il se consacre **exclusivement** [radical hébreu Kof - Noun - Aleph] à son Dieu et procure l'expiation aux enfants d'Israël »

(On conçoit mal ici, de bon sens et d'évidence un quelconque sens de « jalousie » de la prêtre)

Deuxième et troisième verset de soutien : (1 Rois 19:10 et 1 Rois 19:14)

« Et il dit : j'ai fait éclater mon zèle **exclusif** pour l'Éternel, Dieu Tsebaoth ».

(Idem : On conçoit mal ici et de même un quelconque sens de « jalousie »)

Quatrième verset de soutien : (Isaïe 59, 7)

« Il posa le casque de la victoire sur sa tête et s'enveloppa, en guise de manteau, d'un zèle **incomparable** (= sans partage) » Où y voit-on l'ombre d'une « jalousie » ?

Cinquième verset de soutien : (Ezechiel 23, 25)

« J'exercerai ma **propriété exclusive** sur toi »

Sixième verset de soutien : (Ezechiel 39, 25)

« En vérité, ainsi parle le Seigneur, maintenant je ferai revenir Jacob de captivité, je prendrai en pitié toute la maison d'Israël et j'aurai **l'exclusivité** de ma sainte signification »

(et non : « Je serai jaloux de mon Nom », ce qui est **absurde**, Dieu ne pouvant être jaloux de Lui-même !!)

Septième verset de soutien : (Psaume 119, 139)

« Je suis exténué d'être **incompris** (c.à d. aux idées **non partagées**, car **exclusives**)
« car mes adversaires méprisent Tes paroles »

D'où, en extrapolant et à partir de tout ce qui précède (cf : la deuxième règle sémantique de Hillel *Guezero chava* par analogie en étudiant l'emploi d'un vocable comparativement à son usage par ailleurs) , **voici ma proposition de correction** de la traduction qui, à mon sentiment, me paraîtrait plus conforme et appropriée à la volonté du texte, dans cette première partie du deuxième commandement du Décalogue

Au lieu de : « **Tu ne te prosterner pas devant elles, tu ne les adoreras point car Moi, l'Éternel ton Dieu, Je suis un Dieu jaloux** »

Remplacer par : « **Je suis le Dieu exclusif** » (= excluant tout concept d'une autre divinité)

II- SUR LE FOND :

En premier, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, cette traduction erronée d'un dieu allégué « jaloux » semble **propre au seul rabbinat** car, par exemple, la version grecque qui a longtemps prévalu, ne l'avait pas compris ainsi. Elle donnait au mot **KANA** le sens d'une puissance en rien jalouse mais **principale** (Kurios) mais pris ici dans le sens d'un principe premier, d'un principe fondamental, d'un principe primordial et essentiel.

Tel dans Deutéronome 6, 15 « *oti théos zélotes **kurios o théos sou én soi*** » (Car c'est une divinité **primordiale** l'Éternel qui est parmi toi) en hébreu : **ki él KANA bé kirbékh'a**

En second j'aurai tendance à balayer devant notre porte et à attribuer cette dérive comme provenant d'une erreur fondamentale faite par une traduction fâcheuse et biaisée **dés la création dans la Genèse**.

Maimonide (Guide des égarés tome 1) avait déjà subodoré une **incongruité** dans l'exégèse traditionnelle anthropomorphique et anthropopathique de la phrase :

« **Dieu créa l'homme à son image** (tsélem), **selon sa ressemblance** (demouth) ».

Car force est de constater que ces deux mots Tsélem et **Demouth**, traduits en contresens ont entraîné, depuis, en boule de neige, bien des dérives secondes et indéboullonnables.

Car dans ce verset, il faut uniquement n'y entendre par là que : « **Dieu créa l'homme selon son image, (certes, mais dans le sens de « son imagination, selon l'image, le concept, le projet, le dessein qu'il s'en faisait, et comme bon cela le lui sembla** ».

(Voir le mot du jour **Tselem** sur le site ajlt.com lien :<http://ajlt.com/motdujour/11ts02.pdf>)

En réalité, nos prédécesseurs exégètes, en ayant projeté sur Dieu leurs propres ressentis, et leurs propres vécus, se sont comporté comme si, en pratique, **c'est l'homme qui crée plutôt Dieu tel que nous l'aimerions et voudrions le voir être en copie de notre image**. Alors que le message de la Torah est voulu autre et de simple exclusivité de Dieu, exprimant son unicité absolue.

Le créateur de l'univers n'a pas fait l'homme à son image et cessons de l'inventer nous même à notre image humaine pour flatter inconsciemment nos egos de poussières perdues dans une planète elle même microscopique poussière de l'univers. De surcroît nous savons de façon absolue et incontournable que l'homme est originellement issu d'un primate simiesque primitif et ayant évolué progressivement au fil des dizaines de millénaires vers l'homme de Neandertal puis sapiens.

Donc si l'on actualisait la traduction rabbinique, Dieu n'aurait été à la création qu'un immense King-Kong ayant fait l'homme -singe à son image. **Tout aussi absurde et grotesque**.

On conçoit donc toute l'importance dogmatique à apporter à un sérieux dans l'étude sémantique des tables de la loi.

C'est pourquoi il m'a paru important de m'atteler à une analyse la plus stricte possible du vocable **KANA** du Rouleau. Passons maintenant au second segment du 2ème commandement avec ce qui me paraît relever d'erreurs sémantiques tout autant déviantes et là aussi devant être rectifiées.

(ENTRETIEN SUIVANT SUR CE DEUXIEME COMMANDEMENT EN PAGES SUIVANTES)